

**Disponibles auprès des Éditions De Boccard (11, rue de Médecis, 75 006 Paris) :**

Hippocrate. – *Œuvres complètes d'Hippocrate*. Éd. par É. Littré. Réimpression de l'édition Baillière, 1839-1861, 10 volumes.

Galen. – *Claudii Galeni opera omnia. Editionem curavit C. G. Kühn*. Réimpression de l'édition de Leipzig, 1821-1833, 20 volumes.

*Lire les médecins grecs à la Renaissance : aux origines de l'édition médicale : actes du colloque international de Paris, 19-20 septembre 2003* ; éd. par Véronique Boudon-Millot et Guy Cobolet ; avec la collab. d'H. Ferreira-Lopes et A. Guardasole. Paris, 2004

**Disponibles auprès des Éditions Manucius (9, rue Molière, 78800 Houilles) :**

*De consideratione quintae essentiae rerum omnium*, par Johannes de Rupesciss. Réimpression de l'édition de Bâle, Conrad Waldkirch, 1597.

*De secretis naturae sive de quinta essentia*, par le pseudo-Raymond Lulle, suivi de *De mineralibus*, par Albert le Grand. Réimpression de l'édition de Strasbourg, Balthazar Beck, 1541.

*Verae alchemiae artisque metallicaee, citra aenigmata, doctrina, certusque modus*. Réimpression de l'édition de Bâle, Heinrich Petri et Pietro Perma, 1561.

*Artis chemicæ principes, Avicenna atque Geber*, par Mino Celsi. Réimpression de l'édition de Bâle, Pietro Perma, 1572.

**Disponibles à la BIUM (12, rue de l'École de médecine, 75006, Paris) :**

A.-F. Le Double. – *Traité des variations des os du crâne de l'homme*. Réimpression de l'édition de Paris, 1903. – *Traité des variations des os de la face de l'homme*. Réimpression de l'édition de Paris, 1906. – *Traité des variations de la colonne vertébrale de l'homme*. Réimpression de l'édition de Paris, 1912.

Couverture : portrait de Jean-Baptiste Baillière. Collection privée.

© BIUM  
ISSN : 1773-6935  
ISBN : 2-915634-05-X

**J.-B. BAILLIÈRE et fils,**  
**éditeurs de médecine**

**Actes du Colloque international de Paris**  
(29 janvier 2005)  
**édités par Danielle Gourevitch et Jean-François Vincent**

Collection Medic@

Bibliothèque Interuniversitaire de Médecine et d'Odontologie

De Boccard Édition-Diffusion

Paris, 2006

# Sommaire

Sommaire .....	5
Danielle GOUREVITCH	
<i>Préface</i> .....	9
Frédéric BARBIER	
<i>Jean-Baptiste Baillière et l'édition médicale</i> .....	13
Anne BOYER	
<i>Les catalogues de la librairie Baillière de 1827 à 1872 conservés dans les collections de la Bibliothèque nationale de France</i> .....	35
Jean-Yves MOLLIER	
<i>Jean-Baptiste Baillière, un éditeur homme d'affaires</i> .....	49
Jean DELEUZE	
<i>Jean-Baptiste Baillière et ses auteurs. Les grands principes d'une politique éditoriale</i> .....	63

Laurence CAMOUS	
<i>Baillière et l'Académie nationale de médecine.....</i>	81
Alain SÉGAL, Janine SAMION-CONTET, Bernadette MOLITOR	
<i>Les illustrateurs et les illustrations de la maison d'édition médico-scientifique J.-B. Baillière et fils au XIX<sup>e</sup> siècle.....</i>	93
Christian RÉGNIER	
<i>Jean-Baptiste Baillière, témoin et acteur de l'influence internationale de la médecine française.....</i>	115
Maric-Agnès ROUX-DESSARPS	
<i>La famille Baillière en Angleterre et aux États-Unis.....</i>	139
Laurel CLARK	
<i>Le Baillière des antipodes.....</i>	157
Francis TRÉPARDOUX	
<i>Baillière en Espagne : Bailly- Baillière, maison fondée en 1848.....</i>	175
Josep SIMÓN	
<i>La famille Baillière et l'introduction du Traité de Physique de Ganot en Angleterre.....</i>	193
Michel GOURÉVITCH	
<i>Le Paris médical, édition russe.....</i>	205

<i>Baillière, imprimé en Algérie.....</i>	217
Jean-Jacques FERRANDIS, Pierre-Frédéric GARRETT	
<i>Les édition médicales Baillière durant la guerre de 1914-1918.....</i>	229
<i>Annexes .....</i>	247
- Jean-François VINCENT	
<i>Baillière sur Internet : la mise en ligne de quelques grands textes.....</i>	249
- Michel ROUX-DESSARPS	
<i>Arbre généalogique de la famille Baillière.....</i>	288
<i>Index des noms de personnes.....</i>	291
<i>Table des illustrations.....</i>	301
<i>Bibliographie choisie.....</i>	307
<i>Les auteurs.....</i>	323

## La famille Baillière et l'introduction du *Traité de Physique* de Ganot en Angleterre \*\*

La création d'un réseau international de libraires-éditeurs par la famille Baillière a été déterminante pour transformer le *Traité de Physique* d'Adolphe Ganot, un « best-seller » français pour l'enseignement de la physique, en un véritable « best-seller international », utilisé dans tous les continents pendant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et les premières décades du XX<sup>e</sup>. Ainsi, l'étude de ce livre, un des objectifs de nos recherches, constitue non seulement une importante source pour l'histoire de la physique et l'histoire de l'éducation mais aussi pour étudier les dynamiques de l'entreprise de l'édition du point de vue historique.

### Jean-Baptiste Baillière, libraire à Londres

J.-B. Baillière, libraire-éditeur parisien dès 1818, a établi une librairie à Londres vers 1826<sup>1</sup>. La production éditoriale française est caractérisée par une rapide croissance entre 1810 et 1830, puis un ralentissement jusqu'à 1850<sup>2</sup>. La surproduction est un des risques les plus importants et une cause de faillite habituelle des libraires-éditeurs français<sup>3</sup> et c'est peut être pour cette raison que J.-B. Baillière décide d'ouvrir une librairie à Londres, à la recherche de débouchés pour les livres de son catalogue parisien. En 1828

\* HPS Division, University of Leeds (UK).

\*\* Ce travail a été possible grâce à une bourse d'étude de La Caixa-The British Council et à une bourse de recherche de l'University of Leeds.

<sup>1</sup> Nous tenons pour vraie la date fournie par Norrie (1982), p. 263. Dubarry (1986) fixe cette date en 1828, Brown (1982) en 1830, Vaugelles (1941-8) et Mollier (1988) en 1831. Cependant, le catalogue COPAC des universités britanniques montre que J.B. Baillière a publié quelques livres en 1826 et 1827 dont la page de titre montre explicitement qu'il a aussi élu domicile à Londres. Par ailleurs le catalogue COPAC nous montre l'existence dès 1828 d'un catalogue en anglais de livres publiés par J.B. Baillière. D'autre part Boase (1892) affirme qu'Hippolyte Baillière est arrivé à Londres en 1827, ce qui renforce la validité de cette date.

<sup>2</sup> Barbier (1983), p. 208-209.

<sup>3</sup> Mollier (1996).

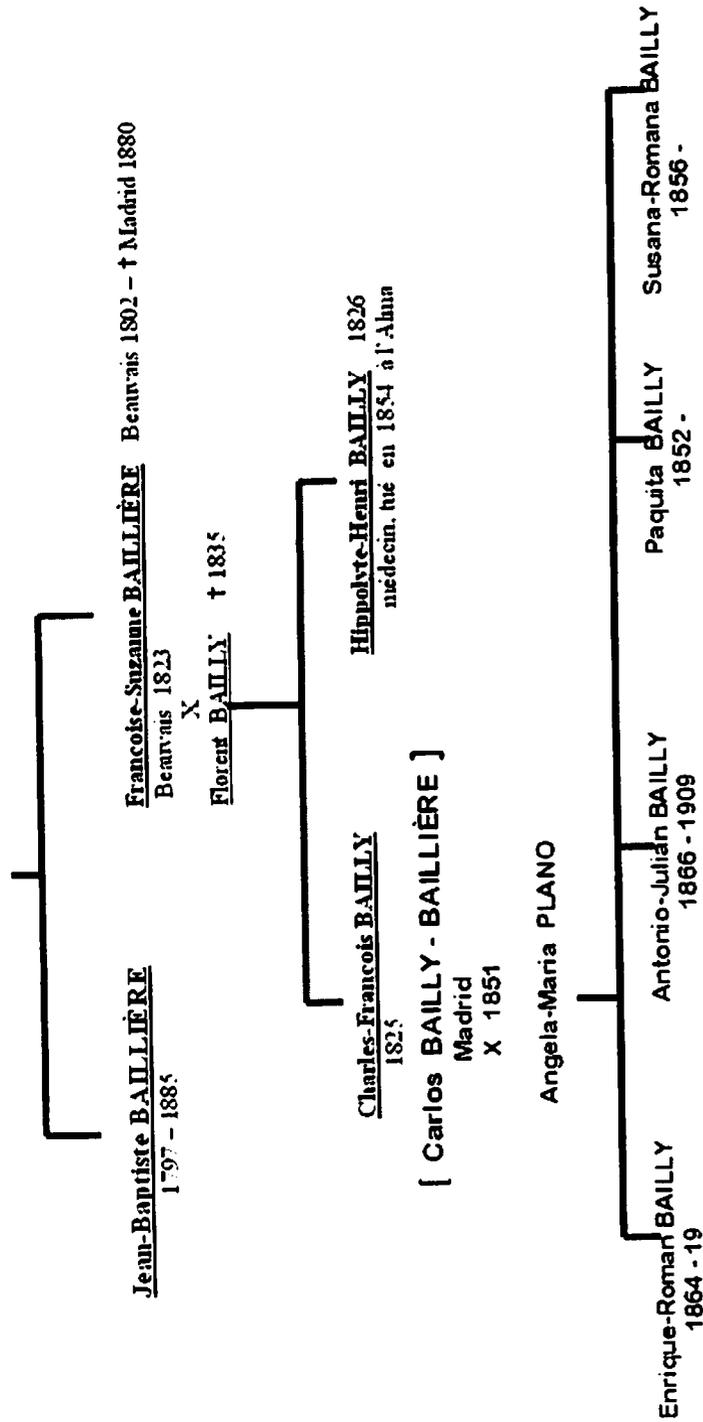


Fig. 4 : La branche espagnole de la famille Baillière.

il publie *A catalogue of books, in medicine, surgery, anatomy* qui est probablement une traduction de son *Catalogue des livres de médecine : qui se trouvent à Paris chez J.-B. Baillièrè* publié la même année<sup>4</sup>. Baillièrè publia à nouveau des catalogues pour le marché anglais en 1830, 1831, 1833 et 1838<sup>5</sup> (Fig. 1). Le premier catalogue offre, selon Baillièrè, une sélection des travaux classiques publiés pendant les trois décades antérieures en France et sur le continent pour la physique, l'histoire naturelle, la chimie et la médecine. Le catalogue présente environ 2500 livres dont 80% pour la médecine et le reste pour la littérature en général. La section de médecine contient quelques livres de physique et de chimie qui représentent un peu plus d'1% des références. Les catalogues de 1831, 1833 et 1838 présentent par contre seulement des œuvres de littérature générale, de mathématiques et d'histoire naturelle. En général les références de littérature générale représentent environ 80% des catalogues et celles de mathématiques entre 10 et 20%. Les ouvrages de physique et de chimie sont maintenant classés dans la section de mathématiques. Dans tous les catalogues pratiquement toutes les références sont des ouvrages en français. Les catalogues de 1830 et 1833 offrent quelques œuvres en allemand, italien et latin, les deux premières représentant chacune seulement environ 1% du catalogue. À son tour le catalogue de 1838 inclut quelques œuvres en allemand et en anglais revenant respectivement à moins d'1% du catalogue. Baillièrè offre aussi des souscriptions à des journaux scientifiques et promet de fournir au client de Londres les livres qu'il souhaiterait quinze jours seulement après leur parution à Paris. Son catalogue de 1830 nous montre aussi bien qu'il distribue à Londres les références du catalogue du libraire parisien Bachelier qui inclut un grand nombre d'ouvrages destinés à l'enseignement dans les « écoles du gouvernement »<sup>6</sup>. Il est clair donc que la librairie de J.-B. Baillièrè à Londres n'est qu'une extension de sa librairie parisienne et un débouché pour son catalogue. C'est seulement en 1838 qu'il devient éditeur à Londres, avec la présence d'environ huit œuvres publiées en anglais et à Londres, une quantité cependant bien maigre par rapport à un catalogue qui inclut un total d'environ 1200 références. Ce sera précisément à partir de cette date qu'Hippolyte Baillièrè entrera dans l'entreprise non plus comme chargé de la librairie de son frère à Londres, ce qu'il était jusqu'alors, mais comme éditeur titulaire, ce qui produira un changement évident dans la politique de l'entreprise.

<sup>4</sup> Les deux références apparaissent au catalogue COPAC (voir n. 1). Le catalogue de Baillièrè est paru quatre mois après le français.

August, 1831.

A  
CATALOGUE

OF

BOOKS

OF

LITERATURE AND EDUCATION,

ON SALE BY

J. B. BAILLIÈRE,

FOREIGN BOOKSELLER;

219, REGENT STREET, LONDON:

TO WHICH IS ADDED HIS

CATALOGUE

OF

MATHEMATICAL WORKS.

LONDON:

PRINTED BY B. SIBLEY, KING STREET,  
HOLBORN.

### Hippolyte Baillière, libraire et éditeur à Londres

Hippolyte arrive à Londres en 1827 et épouse en 1830 Karen-Happuch Hagon, née en Angleterre, avec laquelle il aura six fils entre 1831 et 1847. Il devient éditeur et publie sous son nom à partir de 1838<sup>7</sup>. À ce moment, juste à l'aube de son entreprise d'édition, on peut déjà le considérer comme le neuvième ou le dixième éditeur scientifique anglais quant au nombre d'ouvrages produits cette année<sup>8</sup>. Pendant les années suivantes H. Baillière suit en une large mesure les stratégies de son frère Jean-Baptiste et devient libraire du *College of Surgeons*<sup>9</sup> ainsi que du *British Museum*<sup>10</sup> et de la *Chemical Society*<sup>11</sup>, dont il édite les deux revues. Hippolyte publie des livres scientifiques en anglais et est un des éditeurs anglais les plus renommés en matière de médecine<sup>12</sup>. Un catalogue adjoint à la fin d'une de ses publications nous montre qu'en 1866 il dispose au moins d'un catalogue d'environ cent ouvrages en anglais<sup>13</sup> (en 1838 leur nombre était seulement de dix<sup>14</sup>). La moitié des ouvrages est en rapport avec la médecine, suivie de l'histoire naturelle avec environ 20%. La physique et la chimie représentent respectivement environ 10% du catalogue, tandis que 12% des ouvrages correspondent à des traductions du français. Baillière publie aussi d'autres périodiques comme le *London Journal of Botany*, le *Monthly Journal of Medicine* ou *The Zoist*, revue de mesmérisme, ainsi que l'annuaire intitulé *British Annual and Epitome of the Progress of Science*. On peut aussi constater dans ce catalogue qu'il inclut quelques œuvres publiées à New York, à Montréal et à Melbourne. En fait, deux des fils d'Hippolyte avaient fondé des librairies à New York et Melbourne<sup>15</sup>. Il faut ajouter que les livres publiés par chacune des maisons d'édition des Baillière, soit à Paris, à Londres, à Madrid, à New York ou à Melbourne, font toujours référence aux autres maisons après la référence à l'éditeur du volume (Fig. 2). C'est ainsi qu'on constate qu'il existe un catalogue commun et que les diverses maisons familiales y contribuent par leurs activités d'édition et le partagent en matière d'ouvrages d'exportation et de traductions, ce qui offre des avantages

<sup>7</sup> Brown (1982); Topham (2000), p. 584-585.

<sup>8</sup> *Ibidem*.

<sup>9</sup> Boase (1892).

<sup>10</sup> Mollier (1988), p. 287.

<sup>11</sup> Preuve obtenue par inspection directe des deux journaux de cette Société.

<sup>12</sup> Norrie (1982), n. 263.

LONDON: July 1866.  
219 ROBERT STREET.

## H. BAILLIÈRE'S PUBLICATIONS.

NEW YORK.  
BAILLIÈRE BROTHERS,  
250 BROADWAY.

PARIS.  
J. B. BAILLIÈRE ET FILS,  
RUE HACTESPUILLIE.

MELBOURNE.  
F. F. BAILLIÈRE,  
COLLINS STREET EAST.

MADRID.  
BAILLY BAILLIÈRE,  
CALLE DEL PRINCIPAL.

- Anatomy.**—Muscular Anatomy of the Horse. By James I. Lupton, M.R.C.V.S. 8vo. with 12 Woodcuts. 1862. 3s. 6d.
- Anatomy of the External Form of the Horse, with Explanations.** By James I. Lupton, M.R.C.V.S. Part I., with 9 Plates, large folio. Price £1 11s. 6d.; India paper, £2 5s. Part II., with 4 Plates, price 15s.; India paper, 20s. *The Plates of the Mouth and Legs are coloured.*  
\* \* This Work will be completed in Three Parts, consisting of 18 to 20 Plates, with Explanations, giving the Study of the External Form of the Horse and the Physiology of Locomotion.
- Atkinson.**—Physics. (See Ganot.)
- Austin (Thos.)**—The Millstone Grit, its Fossils in the Bristol District. 8vo. with 4 Plates. 1863. 4s.
- Baudens.**—On Military and Camp Hospitals, and the Health of Troops in the Field. Translated by F. B. Hough, M.D. 12mo. 1862. 6s.
- Berkeley (Rev. J. M.)**—Introduction to Cryptogamic Botany. 8vo. Illustrated with 127 Engravings. 1867. £1.
- Bernard and Huetto.**—Illustrated Manual of Operative Surgery and Surgical Anatomy. Edited, with Notes and Additions, by W. H. Van Buren, M.D., Professor of Anatomy, University Medical College, and C. E. Isaacs, M.D. Complete in 1 vol. 8vo. with 113 coloured Plates, half-bound morocco, gilt tops. 1864.
- Beraud.**—Atlas of Surgical and Topographical Anatomy. By B. J. Beraud, Professor of the Maternity Hospital of Paris. Illustrated by 100 Plates, drawn from Nature, by M. Dion. Translated by Robert Thomas Holmes, M.R.C.S. Engl. To be completed in 10 Monthly Parts of Ten Plates (5 Parts are out). Price of each, plain, 5s.; coloured, 10s.
- Billings (E.)**—Palaeozoic Fossils. Vol. 1. containing Descriptions and 400 Figures of New or Little Known Species of Organic Remains from the Silurian Rocks. 1861 to 1865. 8vo. Montreal, 1865. 12s. 6d.
- Boenninghausen.**—Manual of Homoeopathic Therapeutics, Guide to the Study of Materia Medica Para. Translated, with Additions, by J. Lours, M.D. 8vo. 1848. 12s.
- Boenninghausen.**—Essay on the Homoeopathic Treatment of Intermittent Fevers. 8vo. 1845. 2s. 6d.
- Boussingault.**—Rural Economy; in its Relation with Chemistry, Physics, and Meteorology. By J. B. Boussingault, Member of the Institute of France. 2nd Edit. 8vo. boards. 1845. 16s.
- Campbell (D.)**—A Practical Text-Book of Inorganic Chemistry, including the Preparation of Substances, and their Qualitative and Quantitative Analyses, with Organic Analyses. 12mo. 3s. 6d.

évidents. Cette politique a un aspect de type essentiellement familial<sup>16</sup>. Ainsi, après la mort d'Hippolyte Baillièrè, son négoce a été acheté par l'éditeur Albert Alfred Tindall, qui a d'abord gardé le nom de Baillièrè en prenant - avec l'incorporation un an plus tard de William Cox - la direction de la maison Baillièrè, Tindall & Cox. Le nom de Baillièrè continue donc de figurer sur les ouvrages. Cependant, en 1871, J.-B. Baillièrè et fils lui demande de retirer le nom des différentes branches Baillièrè et leur catalogue, privilège qui jusqu'à cette date avait été laissé à la veuve d'Hippolyte, partie prenante dans l'affaire<sup>17</sup>. Le réseau mondial de librairies Baillièrè constitue aussi un bon exemple dans lequel le réseau de communication entre la branche parisienne et la branche de Londres contribue à faciliter la communication scientifique entre les deux pays. Le 7 mars Jean-Baptiste Biot répond à une lettre envoyée d'Angleterre par Henry Fox Talbot. Celui-ci réclame la priorité sur l'invention de Daguerre, présentée à l'Académie des sciences peu avant par Daguerre, par l'intermédiaire d'Arago. Nous sommes à l'aube du temps de la photographie et la rivalité scientifique et économique entre la France et l'Angleterre est acharnée<sup>18</sup>. Talbot demande à Biot s'il voudrait bien déposer sa lettre à l'Académie et Biot promet de lui envoyer quelques-unes de ses publications. Puisque la poste ordinaire est chère et peu sûre il décide par contre d'utiliser le service qu'offrent les Baillièrè, par lequel ils envoient chaque samedi une caisse de livres. Les Baillièrè sont disposés, semble-t-il, à inclure gratuitement tout document additionnel facilitant la communication entre les scientifiques de l'un et de l'autre côtés de la Manche dans leur envoi habituel<sup>19</sup>. En fait, Hippolyte Baillièrè s'intéresse à la photographie. Il fournit Talbot en publications de photographie en 1853<sup>20</sup>, mais aussi il participe à l'exposition de photographie organisée en 1852 par la *Royal Society of Arts* : il y contribue de manière considérable en cédant une partie de sa collection de photographies d'auteurs français<sup>21</sup>. Ce n'est donc probablement pas un hasard si, dans certains livres de son catalogue, on trouve des annonces de fabricants d'instruments scientifiques qui jouent un rôle important dans le développement de la photographie en Angleterre, comme la maison Home & Thornthwaite. C'est le cas du livre dont on parlera dans la partie qui suit.

<sup>16</sup> Mollier (1988), p. 290, remarque cette conception du négoce et de la famille pour J.-B. Baillièrè.

<sup>17</sup> Archives Baillièrè, Tindall & Cox, 2089, p. 154, lettre de Baillièrè, Tindall & Cox à Baillièrè et fils.

### *La publication du Traité de Ganot en Angleterre*<sup>22</sup>

Le *Traité élémentaire de physique expérimentale et appliquée* a été publié en 1851 par Adolphe Ganot, auteur et éditeur de l'ouvrage. Ganot était alors professeur de mathématiques et de physique et directeur d'une école préparatoire située à Paris, tout près de l'École de médecine<sup>23</sup>. Le *Traité* a été conçu comme complément de son cours et du cabinet d'instruments de physique de son école<sup>24</sup>. Ganot avait eu entre 1829 et 1835 une brève carrière comme enseignant public au Collège royal de Poitiers et au Collège de Bourbon-Vendée<sup>25</sup>, pas loin de Rochefort, en Charente-Inférieure (aujourd'hui Charente-Maritime), où il était né en 1804. Il abandonne cependant cette carrière en 1835 en décidant personnellement de s'installer à Paris<sup>26</sup>. Il est identifié dans les guides professionnels de la capitale comme professeur de physique et mathématiques<sup>27</sup> et sera chargé de l'enseignement des mathématiques et la mécanique à l'École préparatoire du chimiste Alexandre Baudrimont, où il apprend vraisemblablement les détails de la gestion d'une école de ce type<sup>28</sup>. En 1849, Baudrimont obtiendra une place de professeur à l'Université de Bordeaux et en conséquence l'école sera fermée. Ganot profitera de cette occasion. Son école inclut quelques professeurs provenant de l'école de Baudrimont et il est possible qu'il en ait hérité ou qu'il ait acquis par accord une partie du matériel scientifique. Le développement de l'école est favorisé par la réforme de la "bifurcation" qui en 1852 établit deux filières indépendantes dans l'enseignement secondaire, en donnant au baccalauréat ès-sciences une individualité qu'il n'avait pas auparavant puisqu'il était une sorte d'appendice du baccalauréat ès-lettres<sup>29</sup>. Le *Traité* était destiné aux étudiants se préparant pour le baccalauréat ès-sciences. Cet examen, il faut le remarquer, était obligatoire depuis 1837 pour accéder aux études de médecine. En fait, la plupart des étudiants de l'école de Ganot

<sup>22</sup> Les données citées dans ce paragraphe ont été recueillies lors de la préparation d'une MSc dissertation soutenue par l'auteur de ce texte à l'Université d'Oxford en 2004.

<sup>23</sup> Bottin (1850, 1851). Ganot a situé son école rue des Maçons-Sorbonne, aujourd'hui rue Champollion, puis rue Mathurin Saint-Jacques, aujourd'hui rue du Sommerard et à d'autres adresses du Quartier latin, toujours près de l'École de médecine et de la Sorbonne.

<sup>24</sup> Selon une annonce insérée dans Ganot (1851).

<sup>25</sup> Il est maître d'études à Poitiers entre 1829 et 1830 et régent de mathématiques au Collège de Bourbon-Vendée situé à la Roche-sur-Yon.

<sup>26</sup> Archives Nationales. Dossier Ganot. F17/00793

étaient des étudiants de médecine ou de pharmacie<sup>30</sup>. L'école a dû disparaître avant 1870<sup>31</sup> mais le *Traité* a continué à se vendre et à augmenter son public en devenant un véritable "best-seller" pour l'enseignement de la physique pendant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et les premières décades du XX<sup>e</sup> siècle (Fig. 3). En 1923 l'ouvrage se trouvait à sa trentième édition. Il a été traduit en onze langues<sup>32</sup> et, grâce aux éditions espagnoles et anglaises, il a trouvé une place non seulement dans l'enseignement scientifique du vieux continent, mais aussi en Amérique du Nord et du Sud, en Inde ou au Japon<sup>33</sup>. L'édition espagnole fut publiée par Carlos Bailly-Baillière. Une édition parallèle fut commercialisée par Charles Bouret, libraire parisien, mais semble avoir eu moins de succès<sup>34</sup>. En Angleterre le *Traité* fut introduit par Hippolyte Baillière. La première édition, traduction de la neuvième édition française, fut publiée en fascicules entre 1861 et 1862 et republiée en un volume en 1863 (Fig. 4). Une deuxième édition fut publiée en 1866. Le livre fait partie d'une collection appelée « Library of Illustrated Standard Scientific Works », qui inclut des ouvrages de physique, chimie, technologie, botanique ou art vétérinaire<sup>35</sup>. Baillière n'était évidemment pas le seul éditeur à publier des traductions d'ouvrages français en Angleterre et dans ce cas sa relation avec la *Chemical Society* semble avoir été spécialement efficace. Le traducteur du *Traité*, Edmund Atkinson, avait des liens étroits avec cette association. Atkinson s'était formé comme chimiste à l'*Owen College* de Manchester avec Edward Frankland puis était parti en Allemagne pour faire son doctorat comme un grand nombre de chimistes britanniques l'avaient fait depuis bien des années. Avant de retourner en Angleterre il fait un stage au laboratoire d'Adolphe Wurtz à Paris, pendant lequel il conçut un procédé simplifié pour préparer le glycol, sujet de grand intérêt à l'époque<sup>36</sup>. Il publia ses recherches en

<sup>30</sup> Ganot (1856).

<sup>31</sup> En 1870, la plupart des écoles préparatoires parisiennes, très nombreuses pendant les décades précédentes, avaient disparu, fondamentalement en raison de la compétence exercée par les écoles publiques et les écoles privées religieuses (Gerbod, 1965, p. 376, 461, 594; Belhoste, 2001, p. 129).

<sup>32</sup> À savoir: italien, espagnol, hollandais, allemand, polonais, anglais, bulgare, russe, turc et traductions partielles en suédois et en chinois.

<sup>33</sup> Voir par exemple Takata (1987).

<sup>34</sup> En fait Bouret, qui était associé avec Hachette pour cette traduction, semble avoir abandonné la publication de cet ouvrage vers 1903, en raison des prix plus économiques obtenus par Bailly-Baillière (Archives Hachette, HAC 214, Lettre de

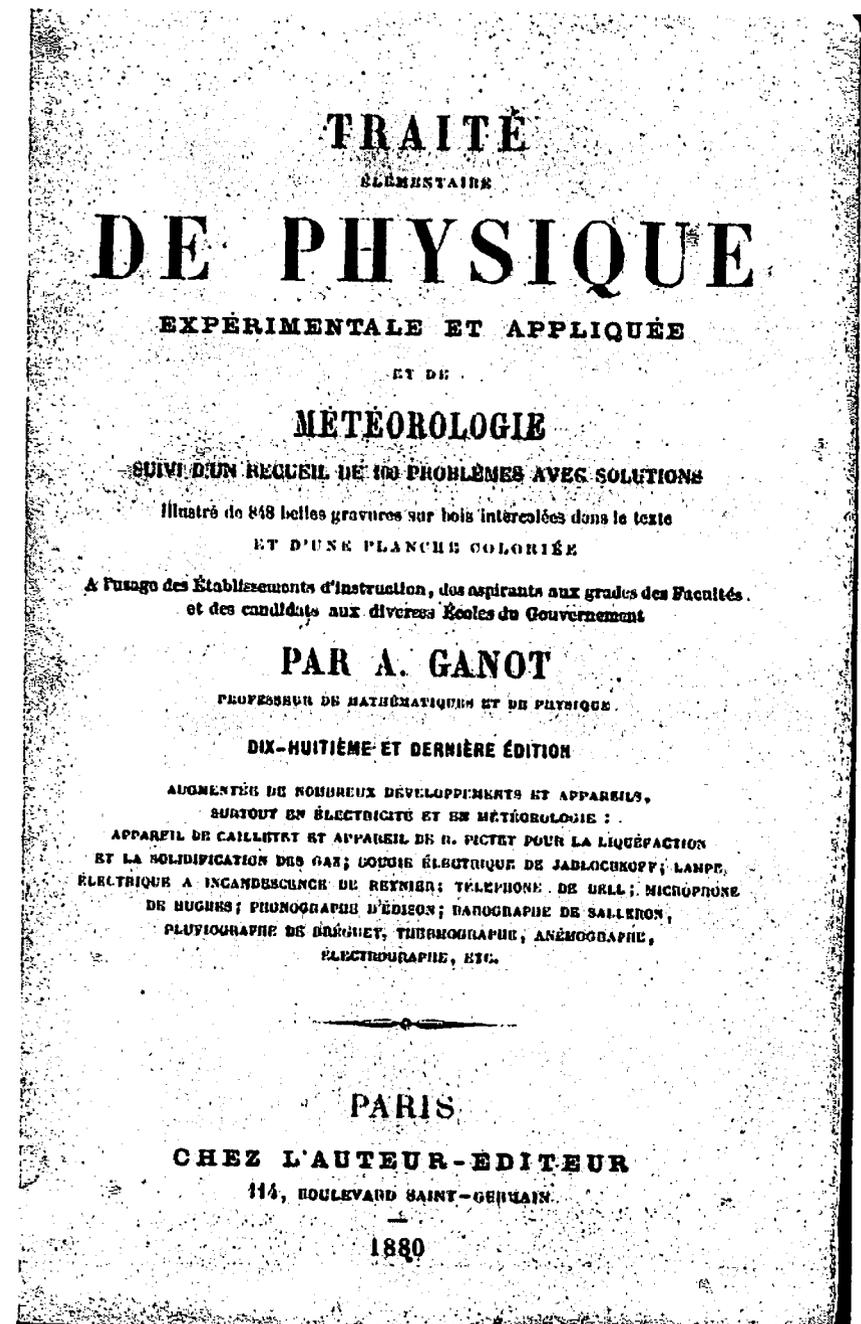


Fig. 3. Page de titre de la dixième édition du *Traité de physique* de A. Ganot.

ELEMENTARY  
TREATISE ON PHYSICS,  
EXPERIMENTAL AND APPLIED.

FOR THE USE OF COLLEGES AND SCHOOLS.

BY  
PROFESSOR GANOT.

TRANSLATED AND EDITED FROM THE NINTH EDITION,  
WITH THE AUTHOR'S SANCTION,

BY  
E. ATKINSON, PH.D., F.C.S.,  
LECTURER ON CHEMISTRY AND PHYSICS, ROYAL MILITARY COLLEGE, SANDHURST.

LONDON:

H. BAILLIÈRE, PUBLISHER, 219, REGENT STREET.

NEW YORK:	MELBOURNE (AUSTRALIA)
BAILLIÈRE, BROTHERS, 409, Broadway.	FERDINAND F. BAILLIÈRE,
PARIS:	MADRID:
J. B. BAILLIÈRE & FILS, Rue Hautefeuille.	BAILLY BAILLIÈRE, Calle del Príncipe.

1863.

1858 dans le *Philosophical Magazine*<sup>37</sup> et les *Annalen der Chemie und Pharmacie* et son nom fut donné au procédé mentionné. Un an plus tard Wurtz révisait son travail dans la section de mémoires de chimie publiés à l'étranger des *Annales de Chimie et de Physique*<sup>38</sup>. Une fois en Angleterre, Atkinson enseigna la chimie et la physique expérimentale au *Cheltenham College* puis au *Royal Military College* à Sandhurst<sup>39</sup>. Atkinson fut reconnu à sa mort comme un des premiers professeurs à avoir enseigné la chimie et la physique de façon systématique dans une grande école en Angleterre<sup>40</sup>. En fait, vers 1864, le gouvernement anglais reconnaissait que seules trois écoles secondaires dans le pays enseignaient systématiquement les sciences, parmi lesquelles l'école de Cheltenham<sup>41</sup>. D'ailleurs ses écoles coïncident curieusement en général avec les écoles spécialisées dans la préparation pour l'examen d'accès aux écoles militaires anglaises. Celles-ci semblent donc avoir été importantes pour l'impulsion de l'enseignement des sciences et en particulier de la physique en Angleterre<sup>42</sup>. La traduction du *Traité* en anglais répondit à la claire nécessité de disposer d'un texte adéquat pour enseigner la physique, comme Atkinson l'exprime dans la préface de la première édition anglaise<sup>43</sup>. Il connut probablement l'ouvrage pendant son stage à Paris, au laboratoire de Wurtz à l'École de Médecine<sup>44</sup> et donc très près de l'école de Ganot et des librairies du Quartier latin où le livre était distribué. L'enseignement des sciences au niveau secondaire commençait à peine à être institué en Angleterre vers 1870. En conséquence il n'existait pas vraiment de livres de physique en anglais adéquats pour ce niveau d'enseignement<sup>45</sup>. Par contre, la maturité de l'enseignement secondaire français à l'époque allait de pair avec la

<sup>37</sup> Catalogue (1867), p. 189.

<sup>38</sup> *Annales* (1859), p. 119-120.

<sup>39</sup> Les informations biographiques sur Atkinson proviennent de la *Biographical Database of the British Chemical Community, 1880-1970*, publiée sur Internet par *The Open University* (Mackie, Roberts), la nécrologie publiée par le *Journal of the Chemical Society* en 1901 et Rusell (1986).

<sup>40</sup> *Journal* (1901), p. 888.

<sup>41</sup> Newton (1983), p. 192.

<sup>42</sup> Hearl (1982), p. 133.

<sup>43</sup> Ganot (1861-2). Il reconnaît aussi qu'il a adapté l'ouvrage aux nécessités de l'éducation scientifique en Angleterre en modifiant ou en éliminant les parties

prolifération de livres de textes de physique, écrits en général par des professeurs de l'enseignement public et privé à partir de leur expérience directe. Cette même année la traduction anglaise du *Traité*, qui en était déjà à sa quatrième édition, a été recommandée par le *Science and Art Department*, organisme chargé de l'administration des examens au niveau national. En 1900, il était encore recommandé à Cambridge<sup>46</sup>. Hippolyte Baillièrre étant décédé en 1867, Atkinson s'est empressé de chercher un autre éditeur. Et c'est la maison Longman, la plus puissante d'Angleterre, dans tous les domaines, mais spécialement dans l'édition scientifique<sup>47</sup> qui ne laissera point passer une telle occasion<sup>48</sup>. L'édition anglaise du *Traité* aura déjà une première édition de Longman en 1867 même et se développera à travers des éditions successives jusqu'à sa dix-huitième et dernière en 1910. Ce sera une nouvelle époque pour le *Traité*, dans une maison d'édition qui contrôle le marché anglais et est en expansion dans les domaines coloniaux de l'Empire britannique. Baillièrre aura donc été l'introducteur sur le marché anglo-saxon d'un ouvrage qui sera très rentable, si l'on en croit le nombre de ses éditions et sa diffusion. La mort prématurée d'Hippolyte causera cependant une désagrégation de son catalogue. La part essentielle de ses fonds sera achetée par Alfred Albert Tindall, la veuve Baillièrre ne retenant que quelques titres<sup>49</sup>, et des livres comme la traduction anglaise du traité de Ganot trouveront finalement leur place chez des libraires-éditeurs concurrents.

MICHEL GOURÉVITCH

## Le *Paris médical*, édition russe

Le titre du *Paris médical* a été, à partir de 1875, celui de trois publications éphémères, d'éditeurs différents. La deuxième, en 1904, servait de soutien commercial à la vente des produits du docteur Dutremblay, dont un élixir de reconstitution du fluide vital. La troisième, de 1906, s'intitule *The Paris medical Journal, a monthly review of French medicine*, digest en anglais de l'actualité médicale française, présenté comme une manifestation de l'Entente cordiale, et destiné à faire bénéficier le monde anglophone du rayonnement de la médecine française.

C'est en décembre 1910 que paraît, chez Baillièrre et fils, le numéro 1 du *Paris médical : la Semaine du clinicien*, qui devait paraître pendant quarante ans. Le premier directeur en est Augustin Gilbert (1858-1927), qui, cette même année 1910, a succédé à Dieulafoy dans la chaire de clinique médicale de l'Hôtel-Dieu et qui, dans les questions d'internat de jadis, a laissé son nom, seul ou en association, à diverses formes cliniques de cirrhoses et d'ictères. La publication se poursuivra pendant une quarantaine d'années. Je dois cet historique du titre à l'érudition de M. Michel Roux-Dessarps, que je remercie bien vivement (Fig. 1).

Or, depuis 1907, le rapprochement anglo-russe est venu compléter l'Entente cordiale pour constituer la Triple entente, laquelle, face à la Triple Alliance, va bientôt constituer l'une des causes des événements que l'on sait et qui se rapprochent à grands pas. Quant au rapprochement militaire franco-russe, secrètement conclu dès 1892, il fut rendu public en 1895, déclenchant une vague d'enthousiasme russophile dans notre pays tendu vers l'Alsace-Lorraine et la revanche, mais diplomatiquement très isolé, face à une Allemagne où l'on n'excluait pas de revenir compléter la victoire de 1871.

<sup>46</sup> Newton (1983), p. 196.

<sup>47</sup> *Science and Art Department* (1900), p. 111.